

Isabelle Lefort, Christian Montès, Marie-Christine Doceul
14 octobre 1999

Le Bellecour, 14 octobre 1999

Les géographies aujourd'hui

Très théâtrale la première demi-heure du café de Géo de Lyon le jeudi 14 octobre 1999. Isabelle Lefort et Christian Montès, tous les deux professeurs à Lyon II s'étaient partagés les rôles : à lui celui de Cassandra qui voyait la fin de la géographie, à elle celui de sauver la géographie du masochisme.

Lui : Y a-t'il encore une géographie aujourd'hui ? Ce que l'on voit, c'est une géographie culturelle avec beaucoup de culture et un peu d'espace, une géographie sociale avec beaucoup de sociologie et si peu d'espace, des " gender studies " avec beaucoup de sexe et très peu d'espace... ? Où est son objet ? Où est sa méthode ?

Elle : C'est la richesse de la diversité. Diversité car la géographie prend en charge de plus en plus d'objets, et car les regards sont différents.

Lui : Il n'y a donc plus une géographie.

Elle : Vieil argument. Jacques Lévy vient de dire au Festival de Saint-Dié que " la guerre est finie, l'Empire du Milieu est arrivé ". Un consensus se dessine autour de nouveaux objets (interface homme / milieu, environnement) et de nouveaux champs d'interrogations.

Lui : On se voile la face derrière l'interface ! Le binôme géographie physique - géographie humaine est toujours présent à l'Agrégation, à l'Université...

Elle : Il est vrai que le paradigme actuel du système a une moindre visibilité.

Lui : La " communauté géographique " est déchirée par des conflits.

Elle : On a déjà connu cela dans les années 30 lorsque la pugnacité d'un Raoul Blanchard s'exprimait dans les Annales. Pourquoi tant de haine ? 1ère raison : un débat sur le fond sur le statut de la géographie entre le " réductionnisme " de Brunet et la " matérialité " défendue par Lacoste (Hérodote - 1995), autrement dit géographie, science ou pas science ? (c'est un débat qui traverse toutes les sciences sociales). 2ème raison : une question de pouvoir, où l'ego du scientifique s'ajoute à la compétition pour le financement de la recherche.

Lui : La géographie répond-elle à la demande sociale ? Où est la géographie dans la formation des " cadres " de la nation aujourd'hui ?

Elle : Partout.

Lui : Bien plutôt échec à créer des " géographes-experts ", comme le souhaitait Michel Phliponneau dans les années 60 : ou ils cachent leur qualité de géographe : " crypto-géographes " (cf. Michel Foucher à la TV : " karstologue " !), ou d'autres font de la géographie à leur place (les 80% d'historiens qui constituent les professeurs d'Histoire-Géographie). Pas de géographe à l'Académie française, pas

au collège de France. La géographie a disparu de certains pays : aux Etats-Unis, des individus géographes qui vendent leur projet mais pas de discipline géographique ; en Italie, plus de Géographie à l'Université et de grands risques de suppression dans l'enseignement secondaire ; en GB, une loterie avec 150 questions à voir en option.

Elle : C'est tout le problème de la conformité de la formation universitaire à la demande.

Fin de la scène.

De nombreuses interventions dans la salle : étudiants, professeurs. Mais au fait qui n'est pas étudiant ou professeur ? Personne. Nombriliste, ce café de Géographie. Oui, mais c'est le thème choisi qui le veut.

Isabelle Lefort donne son analyse : la géographie utile, à l'usage des décideurs, n'est pas en crise : au contraire, les meilleurs s'en vont vendre leur savoir opérationnel dans les sphères du pouvoir. Ce qui va mal, c'est la géographie à l'usage du corps social : les géographes ne sont pas des vulgarisateurs (à la différence des historiens), ils laissent cette fonction à d'autres : la géographie-spectacle de la télévision ou des revues para-géographiques. Peut-être est-ce dû à la disparition du charme de l'écriture de la géographie classique : le talent disparu, le roi est nu !, même s'il se dessine un retour récent de l'écriture. Au fond, le péché originel de la géographie n'est-il pas dans l'association du savoir et du pouvoir ? au XIXe s. en France, le savoir l'a emporté, or, à la fin du siècle plusieurs géographes voulaient un usage politique du savoir (Reclus,

des géographes de la colonisation), mais le savoir a repris le dessus.

Note d'espoir sur la médiatisation en cours de la Géographie : Festival de Saint-Dié, cafés de géo ?

Le débat n'est pas fini, puisque le thème est repris avec les variations de Roger Brunet sur l'usage du géographe dans la cité, le 4 novembre, et de Jean-Louis Nembrini sur le devenir du métier de prof de géo, le 9 décembre.

compte-rendu : Marie-Christine Doceul

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net